



HAL
open science

Mots-clés de la recherche : perspective européenne (dicta-realia)

Olivier Marty

► To cite this version:

Olivier Marty. Mots-clés de la recherche : perspective européenne (dicta-realia). Intervention dans un séminaire de recherche international, Ecole normale supérieure d'Hanoi (Viêtnam), Oct 2024, Hanoi, Vietnam. halshs-04732209

HAL Id: halshs-04732209

<https://shs.hal.science/halshs-04732209v1>

Submitted on 11 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Olivier Marty (France)
Associate Professor, Aix-Marseille Univ.
<https://cv.archives-ouvertes.fr/marty>

Hai Tuong Duy (Việt Nam)
Visiting scholar at Aix-Marseille Univ.
Seminar of research: October the 11th, 2024

Mots-clés de la recherche : perspective européenne (*dicta-realia*)

Keywords for research: a European perspective on *dicta-realia*



SEMINAR

KEYWORDS AND CONSTRUCTION OF THE RESEARCH QUESTION IN EDUCATIONAL SCIENCES



Dr. Olivier R. Marty

Aix-Marseille University

Evolution of the Epistemology of Educational
Sciences from the 20th to the 21st Century

Dr. Hélène Cheneval-Armand

Aix-Marseille University

Keywords and Construction of the Research
Question in Educational Sciences



14h00 Thứ Sáu, ngày 11 tháng 10 năm 2024

Trực tuyến trên Zoom

Mots-clés de la recherche : perspective européenne (*dicta-realia*)

Nous voulons explorer les « mots-clés », en admettant que beaucoup d'entre eux n'ouvrent plus de portes de compréhension puisque leur intention première a été perdue avec la pratique des langues mortes. Ils sont alors réduits à des points de rencontre pour la communauté qui les utilise et ne sont plus une expression claire de ce qu'ils sont censés désigner. Nous pensons qu'il s'agit d'une interrogation pertinente dans un contexte international où l'étymologie ou les doubles sens se perdent souvent dans la traduction. L'effet de distance culturelle rend nécessaire d'en parler, comme dans une relation didactique.

Invité à parler d'un cours sur « L'épistémologie pour les sciences de l'éducation », je présenterai celui-ci brièvement (<https://shs.hal.science/halshs-03771775v1/document>) et commenterai le titre que vous avez donné à l'intervention : « Mots-clés en sciences de l'éducation ».

En dehors des traditions linguistiques occidentales (principalement des racines grecques et latines pour l'enseignement supérieur : le maître et ses disciples, d'où les disciplines et l'interdisciplinarité, au-dessus de noms communs comme la physique, la biologie, les mathématiques...), je souhaite développer une approche confucéenne avec quelques métaphores couramment utilisées dans l'héritage linguistique de l'enseignement supérieur européen :

- La métaphore de la culture, par exemple : un séminaire est un lieu de labeur au sein d'un laboratoire où l'on dissémine des concepts pour qu'ils fleurissent plus tard sur des champs fertiles.
- La métaphore de l'architecture : une hypothèse est un fondement pour la construction d'une thèse – thèse signifiant à l'origine poser en Grec Ancien, d'où le positionnement sur des bases solides.
- La métaphore du corps humain pour un document, voire une recherche : l'en-tête présentant l'auteur est suivi du corps du texte et accompagné de notes en pied de page. Le jeune chercheur est à la tête d'un corpus de textes qu'il manipule avec dextérité. Etc.

Je me rends compte que, dans ce séminaire de recherche à l'École normale supérieure du Viêt Nam, il y a un intérêt pour l'épistémologie, la science de la connaissance, que ce soit la connaissance d'une civilisation ou d'une époque donnée. Je la distingue des méthodes – le parcours d'apprentissage (basé sur deux mots grecs anciens : *mathein* et *hodos*) – et leur utilisation dans le cadre d'une épistémologie spécifique. Les deux constituent les *dicta*, ce qui est dit.

Les étudiants doivent-ils inclure dans leur mémoire une position épistémologique ? Préciser la conception de la science sur laquelle ils s'appuient ? Définir les modes de production de la vérité auxquels ils adhèrent, et leur histoire ? C'est sur ces fondements que nous avons donné le cours d'épistémologie. Doivent-ils également inclure une partie méthodologique, où ils décrivent précisément la manière dont ils sont arrivés à leurs conclusions, leur cheminement depuis la gestation et le geste inchoatif, le parcours dans les connaissances, ce qu'ils désignent comme leur résultat, etc. ? Nous affirmons que, si ce n'est pas nécessaire, cela montre une certaine distance et réflexivité par rapport à leur propre travail.

Outre l'épistémologie et la méthodologie pertinentes pour construire une thèse, un autre *dicta* particulier est la théorie (un mot de Grec ancien signifiant observation). On s'appuie sur ce que les chercheurs précédents ont vu (leur théorie, un vieux mot de l'ancien monde) pour décrire dans ce cadre ses propres observations (« observer » est un mot Latin, une langue plus récente dans l'histoire européenne, à préférer par les jeunes chercheurs). Nous sommes ici à la limite entre *dicta* et *realia* – ce qui a été dit et la réalité empirique que l'on veut saisir. Le cadre théorique (souvent : des références dans la littérature spécialisée, ou même un graphique) contient, englobe, encadre les observations personnelles. C'est un mélange de *dicta-realialia*.

Notre étudiant se base sur des *dicta* légitimes pour travailler à des *realia* de l'éducation, essayant de décrire une réalité. *Dicta-realialia* est un renouvellement du diptyque théorie-pratique. On dit aussi qu'il doit produire une question de recherche. Qu'est-ce qu'une question ? Si l'on tient pour acquis qu'une question n'est qu'une simple figure de style destinée à impliquer le lecteur, à susciter une réflexion ou le mouvement vers une réponse, alors une question de recherche peut être construite avec le directeur de thèse pour l'impliquer dès le début, ou peut être reformulée à la fin de la recherche pour présenter et susciter l'intérêt du lecteur dans ce qui a été trouvé. Il s'agit de chercher et de rechercher à nouveau, pour trouver de meilleurs résultats, de questionner et de requestionner pour amener tout ce qui a été trouvé et présenter le corps du document comme une réponse au problème (que nous prendrons comme synonyme de question complexe) – en laissant pour la dernière partie les questions supplémentaires, auxquelles le document n'a pas répondu.

Au grandes idées initiales, données par le sujet de recherche, éventuellement formulé sous forme de question avec son heuristique par l'encadrant, s'ajoutent la masse des petites idées du travail quotidien qui font la force du document : citations, observations, modélisations. Le tout est ensuite une affaire de formalisation par une question pour présenter l'ensemble.

Cette *position* (étymologiquement liée à la thèse) sur la question de recherche en tant que figure de style laisse toute sa place à la sérendipité, lorsque l'on trouve quelque chose de valeur même si on ne

le cherchait pas au départ – mais il me semble que la sérendipité est un concept issu d'un conte de l'Asie du sud.

Comment appellerons-nous le document final ? Les anglophones préfèrent les *dissertations* ou les thèses (de master). Les Français utilisent le terme de mémoire : « mémoire de master », « mémoire de thèse ». Là où l'on trouve la vision d'un long document dans « dissertation » (et c'est le cœur de l'enseignement supérieur : pas un bref essai mais un long écrit, dissert, sur un sujet), la langue française porte le sens du mémorable, de la commémoration et de la remémoration. Quelle sera la trace mnésique d'un document ? Combien de temps, et avec qui, l'invoquera-t-on ? Cela doit-il faire partie de son évaluation ? (<https://hal.science/hal-04369653v1/document>)

Là où l'on trouve « Defence ceremony » en anglais, quand on présente ses trouvailles et que l'on résiste aux critiques, la langue française préfère la « soutenance » qui indique clairement que l'on se « tient en dessous » (le directeur de thèse) et que l'on ne fait partie de la communauté, sur un pied d'égalité avec les autres, élève devenu impétrant, qu'à la fin de la cérémonie.

Keywords for research: a European perspective on *dicta-realia*

We want to explore “Keywords”, admitting that many of them do not any longer open gateways of comprehension since their first intention has been lost. They are rather meeting points for the community using them than a clear expression of what they are supposed to designate. We believe it is a relevant interrogation in an international context where etymology or double meanings are often lost in translation.

Invited to talk about a course on “Epistemology for education sciences”, I will briefly present it (<https://shs.hal.science/halshs-03771775v1/document>) and comment on the title you gave to the intervention: “Keywords in educational sciences”.

Apart from Occidental linguistic traditions (mainly Greek and Latin roots for higher education: disciple, discipline, interdisciplinarity put-upon common names as physics, biology...), I want to develop a Confucian approach with two metaphors commonly used in higher education language legacy:

- The metaphor of cultivation, for example: a seminar is a place of labour within a laboratory where one has to disseminate concepts so that they will later flourish on fertile fields.

- The metaphor of building: a hypothesis is a foundation for the construction of a thesis – thesis meaning originally to set down...

I realize that in this Vietnamese research seminar there is an interest for epistemology, the science of knowledge – knowledge of a civilisation, or of a given period. I distinguish it from methods – the learning path (based on two Ancient Greek words: *mathein* and *hodos*) used within a specific epistemology. The two of them constitute the *dicta*, what is said.

Shall students include in their dissertation an epistemic position? Precise the conception of science they rely upon? Define the modes of truth production they believe in? This is why we gave the epistemology course. Shall they also include a methodology part, where they describe precisely the way they arrived to their findings? We claim that, if not necessary, it shows some distance and reflexivity to their own work.

Apart from epistemology and methodology relevant to build a dissertation, another *dicta* is theory (another Ancient Greek word meaning observation). One relies on what previous researchers have seen (their theory, an old word from the old world) to depict within this frame their own observations (“to observe” is a Latin word, a somehow more recent language in European history). Here we are at the limit between *dicta* and *realia*. The theoretical frame (often: references in specialized literature, or even a graph) encompasses personal observations. It is a mix of *dicta-realialia*.

Our student, while working on education *realia*, trying to describe a reality, is based on legitimate *dicta*, has to produce a research question. What is a question? If we take for granted that a question is a mere figure of speech to involve the reader, then a research question can be built up with the director of dissertation to get him involved since the beginning; or can be reformulated at the end of our research to present what has been found. It is a matter of searching and researching again, to find better results, of questioning and re-questioning to encompass all that has been found and present the core of the document as an answer to the problem (that we will take as a synonym of complex question) – letting for our final part the opening questions, not answered by the document.

This position (etymologically related to thesis) on research question as a figure of speech lets open serendipity, when one finds something valuable even if he was not initially looking for it.

How shall we call the final document? English speakers prefer dissertation or (master) thesis. French people use memoir (memoir) : “*mémoire de master*”, “*mémoire de thèse* ». Where we find “long document” within dissertation (and that is the core of higher education: not a brief essay but a long writing on a topic), French language carries the sense of memorable, commemoration and

rememorating. What will be the memory trace of one's document? How long, and with who, one will invoke it? Does this have to be part of its evaluation? (<https://hal.science/hal-04369653v1/document>)

Where we find "Defence ceremony" in English, when one presents one's findings and resists to critics, French language prefers "soutenance" that clearly states that one initially "stands below" (the director of thesis) and is part of the community, equal to others, at the end of the ceremony.